

Dane Morin-Delacroix

L'affaire Distilbène ou Mutilations sur ordonnances



Dans ce monde déchiré
Forgés très tôt au feu de la vie
Avec talent vous avez ciselé
Chaque image de notre univers
L'élégance de votre imagination
La somptuosité de votre affection
Votre magie discrète
A parfumée ma destinée
Vous mes grands et petits-enfants

Première partie

EXTRAIT

Chapitre I

Bonjour la vie

Douleurs, trahisons, fausses alertes, torturée par son abdomen qui aspire au soulagement, le souffle du vent printanier ravive et ponctue les plaintes de ses sens en alerte, en ses entrailles, le déclenchement de l'éclosion...

Les souvenirs de Dane remontent dans un galop excessif, accentués par des contractions qui l'enfoncent de nouveau dans cet infini déchirement :

Avait-elle pressenti que l'année soixante-six qui, en ces premiers jours ensoleillés voyait, avec l'éclatement des bourgeons l'arrivée de ses vingt ans, lui donnerait à Noël, comme une offrande à la Nativité son premier enfant ?

Le gynécologue qui la suivait après trois avortements spontanés, lui avait affirmé que la science désormais maîtrisait la vie.

Le traitement prescrit avait été astreignant, mais essentiel d'après le spécialiste si elle voulait mener à bien sa grossesse. Alors, elle avait appris la sagesse en restant allongée huit longs mois.

Cette pause dans le calendrier de son existence, avait servi à réaliser le trousseau de son futur bébé, et à s'investir dans des ouvrages absorbants et pointus :

Des amis avaient rapporté une magnifique nappe entièrement incrustée de broderie de leur voyage à Florence. Elle a réassorti les serviettes de table avec de la dentelle aux fuseaux exécutée par sa grand'mère Lucie. C'est elle qui veillait aux pieds de son lit et s'occupait des travaux domestiques.

A cette époque sa vie s'étirait lentement bercée par le mouvement du balancier de la comtoise placée dans sa chambre.

La fin de l'année allait enfin concrétiser son rêve, elle avait tant souhaité enfanter...

Comme un paquet embarrassant, Gabriel, son époux l'avait déposé devant la maternité en tout début d'après-midi. Elle venait juste de perdre les eaux, nous étions le vingt-sept décembre mille neuf cent soixante-six...

De forts coups d'éperons dans les flancs, son corps moite en souffrance. Ses tempes gonflées par la douleur, il lui fallait avancer, ses jambes flageolantes s'en moquaient, elles ne voulaient plus la porter.

Haletante, elle tentait de reprendre sa respiration, malgré sa persévérance elle risquait à chaque pas de s'effondrer, une incroyable torture... Les idées dans le brouillard, elle se sent propulsée sur une civière :

Salle de travail, toujours le feu en elle une vraie montgolfière.

Salle d'accouchement, épreuve intense, et au bout, l'immense récompense, le premier cri de sa petite Marie. Sa peau tendre et velours que l'on pose sur la peau de son ventre, moment immortel...

Puis, enfin la chambre avec un vrai lit et son bébé à ses côtés... Ouf !

La soirée était déjà bien avancée lorsque le géniteur apparut, il regardait le nouveau-né, imperturbable et toujours aussi économe de ses émotions comme de ses propos.

A cet instant précis elle se rappelle qu'une question a effleuré son esprit, « Avait-il vraiment mesuré ce que représentait une famille ou était-il seulement capable d'ensemencer ? »

De son côté émerveillée devant ce magnifique présent gigotant dans ses bras, la chaleur de son petit corps contre ses seins gonflés. Des sentiments confus et curieux, et surtout l'impression d'avoir réussi l'acte le plus fondamental de sa vie.

Elle l'examinait afin de voir si dame nature n'avait rien oublié, mais non tout y était. Elle comptait et recomptait les doigts de sa fille, âgée de quelques heures.

Balayé les mauvais jours, sa porte ouverte enfin à la chance ?

Bâtarde, il fallait oublier la remise du boulanger, le pain porté dans la neige et le froid. Mal fagotée, des trous dans les souliers, la peur des coups et surtout l'amour jamais reçu.

Obstination du sort comme du mauvais temps qui ne voulait pas partir, mais le mauvais temps revient-il toujours ?

Pouvoir donner tout ce que qu'elle n'avait jamais eu...

Et puis à la sortie, la photo devant le sapin avec son enfant dans les bras, Marie, Marie, comme tu es belle...

Sa fille allait grandir à travers les fougères et les landes. Car, ils parcouraient l'ouest de la France avec leur maison sur roues, ils étaient itinérants dans une société pétrolière.

La vie s'était donc écoulée au rythme des villes traversées, et l'année suivante une fleur nouvelle s'était installée en son corps.

Encore et toujours les portes de l'hôpital s'étaient ouvertes et il avait fallu reprendre le fameux traitement. Ne pas laisser échapper la venue de ce qui pouvait être un héritier ?

La date prévue pour l'accouchement était dépassée depuis plus de quinze jours, lorsque le médecin inquiet, avait procédé à un examen afin de comprendre pourquoi le bébé ne se décidait pas à sortir du nid ?

Il avait introduit une sonde dans le bas de son ventre (l'échographie n'existait pas encore), et tout en observant d'un œil à l'autre bout il avait déclaré :

« Comme il a beaucoup de cheveux et d'un brun. »

C'est d'ailleurs tout ce qu'il avait dû distinguer au travers du liquide amniotique. Dane s'était alors mise dans la tête qu'elle portait un garçon.

Mais sa surprise fut complète, car c'est une rose qui s'éveilla dans la douceur angevine, avec les premières lueurs du printemps mille neuf cent soixante-huit... Astrid.

A cinq heures du matin, devant son grand bol de café fumant, elle admirait la magnifique poupée de quatre kilos trois cents qui dans sa torpeur faisait onduler sa toison brune.

Pour Gabriel, déception ?

Il ne vint que douze heures plus tard, elle qui espérait impatiemment l'arrivée de l'homme qu'elle aimait, lui toujours impassible, ce qui avait le don de l'agacer.

Accompagnée de sa grand-mère paternelle, Marie avait fait la connaissance de sa petite sœur. Mais, apparemment elle n'avait pas apprécié ce qui lui sembla de suite être de la concurrence.

Et même si tout ne tourne pas rond sur cette terre, quel bonheur nos enfants...

Le travail avait repris, et avec, les déplacements.

Le printemps d'une nouvelle génération : mai soixante-huit... La femme désenchaînée ?

Chapitre II

Lorsque tout éclate

De la caravane installée dans l'arène surgit une petite boule emmitouflée de rouge qui ne se sépare jamais de son parapluie. Astrid haute de ses trois ans exaspère Marie qui aime jouer la grande sœur. Il est de plus en plus difficile de vivre à l'étroit, même si dans ce petit espace, il y a tout le confort.

A l'aise dans la vie, les petites filles usent leurs fonds de culottes sur les pistes des stations services. Gabriel le père va et vient en habit bleu strié par endroits de taches douteuses. Toujours le nez enfoui dans un moteur. Obligé de poser le mégot et la casquette à flamme écarlate, afin de se rendre compte de l'étendue des dégâts lorsqu'une nouvelle mécanique se présente en toussant...

Dane se demande s'il ne préfère pas la compagnie du cambouis à la sienne ?

Dans leur vie, changer de ville est toujours une expédition. Encore plus depuis quelques mois où son corps s'alourdit.

Ce jour-là, quitter Saint Malo pour rejoindre Rennes lui avait paru un périple, presque insurmontable...

Ils avaient pris la route par une matinée froide et pluvieuse. Le début du voyage se passa bien, les filles sanglées à l'arrière étaient sages, et dans le véhicule ils auraient entendu une mouche voler. Tout à coup un grand bruit, la voiture s'était mise à tanguer, ils sentaient derrière la caravane qui serpentait dangereusement. Elle pouvait les entraîner à tout moment dans le décor. Gabriel ne paniqua pas, il essaya et arriva à dompter le véhicule, et avec, la remorque. Les enfants avaient eu à peine le temps de s'apercevoir qu'il se passait quelque chose. Ils se sont retrouvés tous les quatre sur le bord de la route pour constater, que le pneu droit de la caravane avait tout simplement éclaté, ils avaient vraiment eu de la chance.

Il fallait remplacer la roue, comme il n'y avait pas de rechange, Gabriel a dételé, afin d'aller réparer dans le garage le plus proche.

Se retrouvant seule sur le bas côté de la voie avec son gros ventre et ses deux enfants...

Dane se dit intérieurement que cette vie ne pourra pas durer...

Ce vingt-trois mai mille neuf cent soixante et onze, comme une baleine ensablée, Dane a de plus en plus de mal à se déplacer. S'attendrir sur son passé, ne fait pas reculer le déchirement infligé. En elle le grondement de l'océan, la sueur dégouline le long de son visage... Elle n'est pas à terme et l'enfant pressé veut déjà montrer le bout de son nez...

Sentant bien que Gabriel est irrité, car il trouve stupide que la délivrance arrive à présent. Il avait

pensé que la naissance se produirait pendant leurs congés. Ils devaient se rendre dans le petit pays où il était né, dans la maison de sa mère.

A trois et cinq mois ayant failli perdre son enfant, on lui avait alors fait reprendre le fameux traitement.

Mais ce soir, Dane insiste pour que Gabriel la conduise à la clinique, ce qu'il fait à contre cœur.

Le transport à la maternité, lui qui s'enfuit et la plante là avec son ventre lourd.

Le froid, la souffrance, seule avec ses angoisses elle passe une partie de la nuit sur une planche inconfortable.

Se retrouvant dans une salle de travail glaciale, car il n'y a plus de chambre libre. La sage-femme l'ausculte, et pense qu'il faudrait pouvoir prolonger la grossesse afin de se rapprocher le plus près du terme. Dane n'est enceinte que de huit mois, on lui installe donc une perfusion...

Au bout d'une heure environ, des voix qui s'amplifient, puis un grand bruit dans le couloir. La porte ouverte brusquement, les lumières qui l'éblouissent et lui font cligner des yeux, se soulevant sur un coude pour voir apparaître un brancard poussé par deux infirmières. Dessus une femme gémit, et l'ampleur de la couverture qui la recouvre lorsqu'on l'aligne à ses côtés, ne laisse aucun doute sur son état. Son visage, livide fait peur. Une infirmière sort en courant pendant que l'autre la découvre et lui installe les jambes dans les étriers :

« Surtout ne poussez pas. »

Lui ordonne sévèrement l'infirmière.

La patiente pleure de plus belle et Dane se sent de plus en plus mal à l'aise...

Un docteur arrive, enfilant difficilement sa blouse blanche :

« Il est où le problème ? »

Demande-t-il tout en prenant position aux pieds de sa voisine qui visiblement souffre énormément.

Et puis tout va très vite, la femme hurle toujours.

Dane aperçoit le médecin un scalpel à la main qui entre dans les cuisses de la dame et... le sang qui gicle partout. Pendant ce temps la seconde infirmière qui a réapparu avec un grand tablier blanc, le présente au docteur qui y dépose son fardeau : un gros bébé tout violacé, mais qui ne crie pas.

Sortant rapidement en emportant l'enfant, suivi des deux autres.

La salle est devenue vide de bruit, et c'est à ce moment précis que Dane réalise qu'elle n'entend plus sa voisine. Complètement effrayée, regardant avec appréhension sa tête. Son teint est cireux, la femme ne bouge plus, pendant quelques secondes Dane se demande si elle n'est pas morte ?

Non, elle est simplement endormie, alors elle reste paralysée par la peur...

Il se passe bien une demi-heure avant qu'une infirmière ne réapparaisse.

Elle n'ose pas lui poser de question.

Le docteur revient, un sandwich à la main, décontracté, il est.

Et allègrement tout en mangeant et en discutant gaiement avec sa collègue, comme si Dane était invisible, il se met à recoudre la malade. Pétrifiée, ses lèvres restent closes, si seulement elle pouvait prendre

ses jambes à son cou pour s'enfuir, même ses douleurs se sont arrêtées.

Elle n'a vraiment plus envie d'accoucher...

De cette scène stupéfiante, elle garde dans sa tête la vision de ce bébé violet que l'on emmène dans la blouse de l'infirmière.

Dane voudrait bien savoir comment il va, on lui répond d'un ton neutre qu'il va bien. Mais la réponse ne la satisfait pas, persuadée que ce n'est pas la vérité.

Une heure plus tard, on évacue le brancard avec la patiente.

Pendant ce temps-là, ses contractions ont repris de plus belle.

Quelques heures après, le vingt-quatre mai mille neuf cent soixante et onze, à trois heures cinquante-cinq du matin, épuisée, Dane entend un cri, son bébé voit le jour, c'est enfin terminé.

L'enfant n'est pas posé sur son ventre comme lors de ses autres accouchements, mais lasse, elle ne réagit pas !

La sage-femme s'affaire et lui déclare après une légère hésitation que c'est un fils. Puis, se reprend et dit « Non c'est une fille, non c'est un garçon... » Dane n'entend pas la suite, car elle sombre dans un profond assoupissement.

Ses yeux s'ouvrent dans une chambre à deux lits, à sa droite une autre nouvelle maman. Son bébé solidement langé, est couché dans un petit lit de plastique blanc posé à ses côtés.

Doucement Dane fait surface et regarde le berceau. A cet instant, elle réalise que le nourrisson n'a pas de

prénom, elle songe à Gabriel pour le choisir. En effet, c'est elle qui avait prénommé ses aînées.

De nouveau, il la laisse seule et ne vient que beaucoup plus tard. Dane se sent complètement délaissée.

Sa philosophie abîmée... Sa lucidité va-t-elle effacer ses sentiments ?

L'heure du dîner arrive en même temps que son mari, et elle peut enfin faire les présentations avec ce fils qu'il disait tant désirer.

Il n'explose pas de bonheur devant ce bébé. Bien qu'il ne soit pas démonstratif, elle aurait souhaité qu'il montre un peu plus de contentement !

Dane se souvient parfaitement que, lorsqu'ils étaient jeunes mariés le sujet de leur première dispute fut celui des enfants. Il désirait lui « en faire sept », alors qu'elle se disait que deux lui suffirait largement !

Il reste à son chevet quelques instants, puis s'enfuit sous prétexte de travail (encore un moteur à remonter). Tout en lui rappelant quand même, qu'elle compte sur lui le lendemain avec un prénom, car il est nécessaire pour la déclaration à l'état civil, et lui fait bien sentir que cette fois-ci il n'y échappera pas...

Un jour nouveau ?

Le soleil dans les persiennes tôt ce matin serait-il un heureux présage ?

Son fils paisible à ses côtés qu'elle ne cesse d'admirer et surprise, son mari qui survient de bonne heure. Il lui déclare qu'après réflexion leur bébé se prénommera Yves. Elle reste sans voix devant cette décision...

Il ne reste, désormais, plus qu'à adresser les faire-part à la famille et aux amis.

En regardant le temps s'échapper doucement dans cette chambre de maternité, Dane veut se persuader que le bonheur est peut-être là : un mari travailleur, trois beaux enfants, un travail et la santé.

Pouvoir enfin gommer le négatif et ne songer qu'à des demains favorables.

Pour s'en convaincre, elle regarde Yves avec sa petite frimousse riieuse, rebondie de promesse bonheur !

Elle est heureuse et voudrait que l'horloge du temps se fige, il fait doux dans sa chair et dans son cœur.

L'avenir ressemble à un paysage tropical.

L'après-midi fracture...

La fille de salle s'affaire, le chiffon à la main, Dane philosophe paisiblement avec sa voisine de lit, le sourire aux lèvres.

La discussion qu'elles entament, est un sujet qui hante souvent les idées lorsqu'on donne la vie. Savoir ce que le sort réserve ?

Aussi quand le colis est arrivé entier, c'est surprenant et il faut un certain moment afin de réaliser ce cadeau du ciel !

« Après notre garçon, nous désirions une fille, et voilà elle est là ! »

Déclare sa compagne de chambre le regard rempli de fierté.

Et Dane de répondre :

« Je suis si heureuse d'avoir un fils... »

Elle ne peut terminer sa phrase, quand, la femme de ménage relève la tête, étant occupée à balayer sous le lit. Elle la regarde droit dans les yeux, et assène le coup... de sa petite voix aiguë (que Dane n'oubliera jamais) :

« Oh vous, pour votre enfant on ne saura pas si c'est un garçon ou une fille avant trois mois ! »

La lave jaillit du volcan... Un cri parcourt l'hôpital... Le silence se désagrège... Les sirènes hurlent... L'instant ressemble à une infinie déchirure...

Elle ne réalise plus, en ce vingt-quatre mai mille neuf cent soixante et onze, tout son être éclate...

Bousculade dans les couloirs, elle n'entend plus rien, elle attrape Yves qui sommeille et lui arrache ses langes.

Le médecin accourt, accompagné de la responsable du service, puis les infirmières. Dane les distingue à peine et comme une condamnation prononcée au travers d'une brume épaisse qu'elle entendrait derrière des barreaux :

« Votre enfant a une malformation du canal urinaire. Mais surtout, je vous en prie croyez-moi cela n'est pas grave, c'est bien un garçon et un très beau garçon.

Lorsqu'il sera grand je ne le laisserai pas seul avec ma fille... »

Elle reste là béate à regarder son enfant déculotté, effectivement il y a un problème...

Après le vide colossal et profond, les larmes bousculent les larmes et toujours cette solitude comme après le trépas de sa substance essentielle.

Le mal absolu, le présent cassé, les questions qui resteront sans réponse :